



CONGRÈS 2023

Musées et publics aujourd'hui

3 - 5 OCTOBRE
QUÉBEC

COMPTE RENDU

MUSÉES ET PUBLICS AUJOURD'HUI – NOUVELLES COMPLICITÉS POUR DEMAIN

Abstract : In sync with social change, museums are entering the 21st century with a greater commitment to social justice and inclusion, and are engaging in an increasingly complex conversation with their audiences. Aging population groups and younger generations are redefining the way they frequent cultural institutions, thus opening the door to new practices. In fact, the visitors who spend time in these spaces have changed in many regards. Like a prism through which society reflects itself, museums mirror social issues. Moreover, while the world around us is becoming increasingly complex, the expectations that audiences place on museums are demanding and call long-established or still unchallenged practices into question. New bonds of complicity need to be forged for tomorrow.

In this light, museum professionals are redefining the institutions in which they work. Indeed, the recent adoption of the new museum definition is the culmination of a long participatory process involving hundreds of museum specialists around the world. Long recognized as places of knowledge production, museums are now adopting plural and multiform registers, where polyphony and the co-construction of knowledge are more important than the recognition of a single-voiced authority. The new museum definition that ICOM (2022) has proposed "is aligned with some of the major changes in the role of museums, recognizing the importance of inclusivity, community participation and sustainability."

The questions raised by the various recent and current changes affecting museums pertain to issues of mediation and post-mediation, the responsible and civic museum, the public's "agency," the expectations of engagement, the potential and pitfalls of participation, the ethics of collaborative curatorial practices and many others, such as the social responsibility that the museum must demonstrate now more than ever.

In October 2024, 267 conference delegates and 40 exhibitors from the Salon ÉcoMuséo met in Quebec City. These 307 participants came together to explore how to define and apply reciprocity in the relationships they cultivate with today's museumgoers.

En phase avec le changement social, les musées entrent dans le 21^e siècle soucieux de plus de justice sociale et d'inclusion, et entretiennent une conversation de plus en plus complexe avec leurs publics. En effet, les visiteurs et visiteuses qui fréquentent leurs espaces ne sont plus tout à fait les mêmes. Les populations vieillissantes et les jeunes générations redéfinissent leurs modes de fréquentation des institutions culturelles induisant de nouvelles pratiques. Tel un prisme dans lequel la société se reflète, les musées en répercutent les enjeux. En outre, si le monde qui nous entoure se complexifie, les attentes placées dans les musées par les publics sont exigeantes et interrogent les pratiques anciennement reconnues ou encore incontestées. De nouvelles complicités sont à créer pour demain.

Dans cette foulée, les professionnel.le.s des musées redéfinissent les institutions au sein desquelles ils et elles œuvrent. En effet, l'adoption récente de la nouvelle définition du musée reflète l'aboutissement d'un long processus participatif qui a impliqué des centaines de spécialistes du secteur muséal à travers le monde. Longtemps reconnus comme lieux de production des savoirs, les musées adoptent dorénavant des registres pluriels et multiformes où la plurivocalité et la coconstruction des savoirs importeraient davantage que la reconnaissance d'une autorité monocorde. La nouvelle définition du musée proposée par l'ICOM (2022) « s'aligne sur des changements majeurs dans le rôle des musées, reconnaissant l'importance de l'inclusivité, de la participation des communautés et de la durabilité ».

Les questions que soulèvent les différentes mutations récentes et actuelles que subissent les musées relèvent des enjeux liés à la médiation et la post-médiation, au musée responsable et citoyen, à l'« agentivité » des publics, aux attentes de l'engagement, aux potentialités et aux écueils de la participation, à l'éthique des pratiques du commissariat collaboratif et bien d'autres encore, comme la responsabilité sociale dont le musée doit faire preuve maintenant plus que jamais.

Du 3 au 5 octobre 2023, 267 congressistes et 40 exposant.e.s du Salon ÉcoMuséo se sont réuni.e.s à Québec. Ces 307 participant.e.s se sont rassemblé.e.s afin d'explorer les formes et les approches de réciprocités qu'entretiennent les musées avec leurs publics aujourd'hui.

Mercredi 4 octobre 2023

Conférence de Ludovic Maggioni

Directeur, Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, Suisse

Au cœur de la tourmente environnementale, le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel relève le défi d'une mise en culture de l'Anthropocène. Sa programmation scientifique et culturelle scrute d'une manière décalée, avec humour, dérision, voire une certaine provocation, l'altérité des êtres vivants. Elle questionne leurs places, leurs interactions. Alors, l'institution n'hésite pas à sortir de sa zone de confort, à prospecter des usages insolites du musée, à donner une voix à ses publics.

Le musée, agitateur culturel

Avec et pour les publics

Le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel se situe dans une ville de 40 000 habitants au bord du lac de Neuchâtel en Suisse. Déjà aux faits des enjeux environnementaux, Buffon soulignait, dans *Les époques de la nature* (1778), que « [l]a face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'Homme. », évoquant au détour le défi d'une mise en culture de l'Anthropocène. La programmation scientifique et culturelle du Muséum scrute d'une manière décalée, avec humour, dérision, voire une certaine provocation, l'altérité des êtres vivants. Elle questionne leurs places, leurs interactions. Alors, elle n'hésite pas à sortir de sa zone de confort, à prospecter des usages insolites du musée, à donner une voix à ses publics.

Pour ce faire, le Muséum développe une réflexion en lien avec l'évolution de la définition des musées (ICOM 2022) et se nourrit en parallèle de la pensée que l'auteur Orhan Pamuk propose dans la foulée d'un « manifeste pour le musée de demain ».

À sa manière, l'auteur souligne l'importance des petites histoires en opposition à la grande histoire; il propose un musée à taille humaine, où le plus grand nombre peut trouver une place. Dans ce contexte en perpétuelle évolution, le Muséum se définit de la manière suivante :

- Il est un lieu qui fait société, un espace social
- Il affirme la science comme culture
- Il questionne l'altérité du vivant
- Il est engagé

- Il se plaît à déplacer les zones de confort
- Éternellement, il questionne le sens du musée
- Il s’interroge l’innovation (la nouveauté, le modernisme), ses types, sa place. Il la pense ouverte, centrée sur les utilisateurs et utilisatrices.
- Il développe des voyages dans les émotions où les narrations prennent une place prépondérante.

La place des publics

Dans sa programmation et sa conception d’expositions, le Muséum d’histoire naturelle de Neuchâtel explore des manières de rentrer en contact avec les publics, les communautés. Par exemple, dans l’exposition *Platéosaure, ceci est un dinosaure* (novembre 2023 – août 2024), l’institution produit un film sur la double définition des dinosaures (dinosaur fossile, dinosaur personne dépassée) en impliquant des personnes âgées qui agissent comme figurantes. Ces dernières proposent des contenus scientifiques sur les dinosaures tout en mettant en question leur âge.

Dans l’exposition *Pôles, feu la glace* (septembre 2018 à août 2019), en amont de l’ouverture de l’exposition, nous avons recueilli des témoignages de diverses personnes sur leur perception du changement climatique. Dans la salle de l’exposition, ces contributions prennent place. Elles font un écho social aux données scientifiques présentées dans le reste de l’exposition. Au final, le catalogue est la publication de ces témoignages.

Parallèlement à ces implications directes pour la création d’exposition, le muséum joue avec son visitorat. Les scénographies des expositions mettent en scène les corps des visiteurs qui peuvent se trouver face à des dispositifs dans lesquels ils s’observent directement, mais également dans certain où ils deviennent observateurs d’autres visiteurs.

La programmation culturelle et scientifique, quant à elle, offre des surprises. La géologie est par exemple abordée dans le prisme du cimetière. Des visites guidées qui ne s’intéressent pas aux humains mais à la nature des pierres tombales permettent de comprendre les modes et les provenances de ces matériaux.

Quels retours des publics

En lien avec ses publics, le Muséum s’intéresse à leurs réactions sur les livres d’or, sans compter les enquêtes de public qui sont mises en place et permettent de mesurer la compréhension d’un sujet mais également de s’intéresser aux ressentis et au bien-être du public.

Pour conclure, le Muséum d’histoire naturelle de Neuchâtel n’est pas uniquement un lieu d’expression des experts et des expertes; il est un espace où des points de vue se

croisent. Pour ce faire, l'institution développe et entretient des liens étroits avec les publics dans toute leur diversité, n'hésitant pas à les solliciter et à établir des relations plus ou moins durables. Ainsi, le Muséum est un lieu dans lequel le plus grand nombre trouve sa place. Il est ouvert à explorer de nouvelles formes de relations qui permettent de mieux comprendre les interactions entre les humains et les non-humains.

Considérer le confort et le mieux-être des visiteurs dans et hors les murs

Dans l'intention d'améliorer les conditions de vie de certaines personnes et de leur procurer des moments de réconfort et de répit soit face à la maladie ou à d'autres difficultés inhérentes à leurs conditions et capacités, les musées s'inscrivent dans le mieux-être. Comment les approches du *Caring Museum* participent-elles à la qualité de vie de nombreuses personnes ?

- **Sophie Charbonneau** et **Andréanne Cantin**, Le Monastère des Augustines
- **Justine Boulanger** et **Sophie Lessard-Latendresse**, Musée national des beaux-arts du Québec
- **Louise Giroux**, Musée des beaux-arts de Montréal, et **Julie Rose**, doctorante, Université du Québec à Montréal

Les panélistes ont abordé les pratiques centrées sur le mieux-être mises en place dans leurs institutions.

Au Monastère des Augustines, l'approche alliant patrimoine et mieux-être prend sa source dans l'histoire des sœurs. Il s'agit de poursuivre la mission du soin du corps et des âmes qui a animé cette communauté religieuse, mais de façon « non confessionnelle et contemporaine ». L'ensemble de la programmation est donc pensé selon cette perspective, des expositions à l'offre d'activités qui s'adresse notamment aux soignants et aux proches aidants.

« On ne peut pas tout prévoir. Ça prend, dans la conception, des experts mais ça prend aussi de la cocreation avec les publics avec lesquels on veut travailler pour identifier leur besoin et leur confort. »

Andréanne Cantin, Le Monastère des Augustines

Au Musée national des beaux-arts du Québec, le domaine de l'art et de la santé se rejoignent dans le projet collaboratif de médiation culturelle « Tarratuutiq » développé à l'intention des jeunes Inuit.e.s du Nunavik, dont découle l'exposition *Taima* présentée au musée jusqu'en juin 2024.

Du côté du Musée des beaux-arts de Montréal, l'éthique du *care* – autrement dit, de la sollicitude – selon la philosophe Joan Tronto a servi de cadre de référence à l'équipe du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) mandatée pour l'évaluation du « sac sensationnel », une trousse d'accompagnement à la visite conçue pour les personnes autistes et neurodivergentes et leurs accompagnateur.trice.s.

Finalement, ces trois panels ont permis d'envisager les institutions muséales comme des outils de santé publique, soulevant l'enjeu de la recherche et de la collecte de données probantes pour que le secteur muséal soit davantage intégré au système de santé.

Étude de cas : intégrer les personnes malvoyantes dans l'expérience muséale

À travers une étude de cas – un travail d'audiodescription mené par Technoleads au MEM – Centre des mémoires montréalaises puis au Musée d'art contemporain de Montréal, en collaboration avec Regroupement des aveugles et amblyopes du Montréal métropolitain (RAAMM) – les panélistes ont réfléchi à l'intégration des personnes malvoyantes dans l'expérience muséale.

- **Ophélie Raffin**, MEM - Centre des mémoires montréalaises
- **Yaël Filipovic**, Musée d'art contemporain de Montréal
- **Caroline Donat**, Technoleads

Au MEM - Centre des mémoires montréalaises comme au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), la collaboration avec Technoleads visait à tester l'utilisation de l'audiodescription pour rendre le contenu muséal accessible, un défi en raison de la diversité des objets muséaux et de la pluralité des sphères de l'expérience muséale.

« La vidéo s’inscrit dans un contexte. [...] On a l’impression que dans le contexte muséal il fallait en donner plus et il faut trouver les moyens de le faire. »

Caroline Donat, Technoleads

Dans le cas du MEM, l’audiodescription a été mobilisée au niveau des collections, avec la production de contenus audiodécrits destinés à enrichir *l’Encyclopédie du MEM* disponible en ligne. L’institution a dû réfléchir à des moyens d’inclure une audiodescription à des vidéos qui n’avaient pas été captées en vue d’être accessibles. Parmi les solutions retenues, l’une consistait à ajouter une introduction audiodécrite des éléments qui seront visibles à l’écran. Avec cette technique, le MEM a été confronté à la difficile sélection d’éléments clés au détriment d’autres, face à la quantité des informations contenues dans les vidéos. Un autre projet mené au MEM, tourné vers le domaine des communications, a reposé sur la création d’infolettres au format vidéo, conçues pour intégrer l’audiodescription. Le fait que l’audiodescription ait été intégrée dès le départ dans le processus de production a facilité la mise en œuvre du projet.

Au MAC, ce sont les pratiques d’exposition et de médiation qui ont été au cœur du projet mené avec Technoleads. Ainsi, pour l’exposition *Lili Reynaud-Dewar: I Want All of the Above to Be the Sun [Je veux que tout ce qui précède soit le soleil]* (2023) deux types de contenus audiodécrits, disponibles *in situ* par le biais de QR et en ligne, ont été produits. Les premiers visaient à situer le visiteur dans le parcours, tandis que les seconds, développés en concertation avec l’artiste, décrivaient les œuvres vidéo. Des membres du RAAMM ont été consultés lors de la préparation de l’exposition pour évaluer l’audiodescription et faire part de leurs recommandations. D’autre part, le MAC a formé ses équipes et a veillé à l’accessibilité des activités de médiation. Ce projet a soulevé plusieurs questions lors de sa réalisation. Faut-il proposer une audiodescription pour toutes les œuvres? Comment les sélectionner? Que signifie l’introduction d’éléments sonores dans l’appréhension d’une œuvre qui a été créée avec l’intention d’être silencieuse? Comment concilier l’échéancier de l’exposition et celui de la réalisation de l’audiodescription?

De ces deux démarches engagées au MEM et au MAC pour favoriser l’inclusion des personnes malvoyantes dans l’expérience muséale, ont émergé les enseignements suivants :

- Évaluer le niveau actuel d’accessibilité du musée

- Déterminer des objectifs réalistes
- Identifier les ressources humaines et financières nécessaires
- Constituer une équipe de travail pluridisciplinaire: personnel du musée, professionnels en audiodescription, comité consultatif et artiste
- Sélectionner les contenus, choisir les langues
- Constituer un échéancier, prévoir validation et ajustements
- Former l'équipe muséale en accessibilité
- Consulter des personnes en situation de handicap, les inclure tôt dans le processus
- Assurer la pérennité des contenus audiodécrits (site internet)
- Offrir un site internet accessible qui soit convivial pour le public cible

Les intervenantes ont tenu à rappeler que l'audiodescription profite à tous les publics : elle permet notamment de proposer le même contenu dans des langues différentes.

L'inclusion et l'accessibilité pour tous : retours d'expérience et ouvertures

Ce panel a mis en lumière des pratiques muséales favorisant l'inclusion et l'accessibilité pour tous les publics. Les intervenantes ont discuté des initiatives mises en place au sein de leur institution et ont fait part de leurs observations.

- **Kasia Basta**, Musée national des beaux-arts du Québec
- **Valérie Boulva** et **Caroline Hervé**, Bibliothèque, Collection d'objets et de spécimens, Université Laval
- **Leïla Afriat**, Musée McCord Stewart

Grâce à ses collaborations avec des organismes communautaires, le Musée national des beaux-arts du Québec a développé différents programmes de médiation afin de rejoindre les personnes habituellement éloignées de l'expérience muséale. Par exemple, l'œuvre vidéo *Entre ses mains* (2022) ou les tableaux vivants *Féeries mécaniques* (2023) sont le résultat d'ateliers de création multidisciplinaires réalisés avec et pour des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Quant à la projection *Regards Autres* (2021), au parcours *Lumière sur l'art* (2022) ou encore l'installation *Autoportraits* (2023),

ils sont l'aboutissement d'un travail de cocréation mené avec des artistes vivant avec des troubles de santé mentale, qui visait à accroître leur visibilité. À travers ces exemples de projets de médiation communautaire, la fierté ressentie par participant.e.s, sentiment partagé par les équipes du musée, a été soulignée.

Du côté de l'Université Laval, il a été question du projet de musée virtuel Mondes inuit, développé à partir de l'exposition temporaire Mondes inuit – La collection Saladin d'Anglure. L'exposition a été brièvement présentée en 2020 à la Bibliothèque de l'Université avant d'être inaccessible aux publics en raison de la pandémie. Le musée virtuel est donc envisagé comme un moyen de prolonger cette exposition mais aussi de la bonifier, et ce, grâce à une étroite collaboration avec la communauté d'Igloolik au Nunavut. Au fil du projet, la coproduction a mis en évidence la fluctuation des besoins en matière d'accessibilité et la nécessité de parvenir à un consensus sur les options linguistiques, ou encore sur le design graphique du site web.

Le Musée McCord-Stewart, engagé dans une démarche d'autochtonisation et de décolonisation, a mis sur pied le *Laboratoire d'exploration culturelle autochtone* à la suite de la pandémie. Ce vaste chantier de réflexion avait pour objectif de proposer une programmation d'activités culturelles renouvelée, répondant aux besoins et attentes des partenaires et publics autochtones. Dans un premier temps, l'ensemble des équipes a été formé, ce qui a permis d'amorcer une réflexion critique à l'interne sur les pratiques en vigueur au musée.

« Ces initiatives-là partent souvent d'individus mais il faut que ce soit l'ensemble des équipes qui embarquent dans ces projets d'accessibilité et de transformation relationnelle avec les publics et les collaborateurs autochtones. »

Leïla Afriat, Musée McCord Stewart

Puis, des ateliers consultatifs ont été menés avec un comité de recherche composé de quatre membres externes. Plusieurs axes ont pu être mis en œuvre à l'issue du projet, à savoir : le partage des ressources au profit des partenaires et/ou des publics autochtones, la mise à disposition des locaux, ainsi que l'accès privilégié aux objets des collections non exposées pour les communautés autochtones. Finalement, l'expérience du *Laboratoire d'exploration culturelle autochtone* a souligné l'importance de porter attention aux codes institutionnels et aux pratiques normalisées au sein du milieu culturel allochtone, qui agissent comme des barrières symboliques à l'entrée du musée vis-à-vis des publics et collaborateurs autochtones.

Rendre la culture accessible : l'inclusion des personnes à capacité restreinte dans les musées

Le partage d'expertise de Kéroul, un organisme qui œuvre à rendre le tourisme et la culture accessibles aux personnes à capacité physique restreinte, a mis en lumière les étapes clés pour favoriser une expérience culturelle accessible et inclusive. Dans ce but, différentes initiatives muséales inspirantes ont été présentées.

- **Bruno Ronfard**, Kéroul

La première étape de l'accessibilité repose sur les infrastructures : il faut s'assurer que le parcours de visite soit sans obstacle et que la signalétique soit adaptée.

« Élargir les murs, c'est un geste d'accueil, et c'est un geste d'accueil qui, pour moi, inscrit l'hospitalité dans l'environnement physique. »

Bruno Ronfard, Kéroul

Un autre point important est l'expérience vécue par les utilisateurs. Le déploiement d'activités culturelles ou de dispositifs de médiation adaptés — tel que l'Espace tactile au MUMAQ - Musée des métiers d'art du Québec — ou encore le fait d'avoir un site web accessible, contribuent à favoriser l'inclusion des personnes handicapées.

Enfin, l'étape suivante consiste à aller au-delà de l'accessibilité pour tendre vers un accès muséal véritablement inclusif pour tout type de clientèle, c'est-à-dire une approche où les personnes à mobilité réduite sont des personnes comme les autres dans l'espace muséal. Cela peut passer par le développement de formations internes pour sensibiliser les équipes à l'inclusion et à la diversité. Un autre exemple d'initiative en ce sens : la création de guides d'accompagnement à la visite, comme celui du Centre des sciences de Montréal qui vise à outiller les accompagnateurs et les personnes à besoins particuliers dans la préparation de leur visite.

Tout compte fait, dans les approches d'accessibilité, il importe de :

- Privilégier des approches qui répondent à plusieurs besoins afin de ne pas stigmatiser et de penser en termes inclusifs ;

- Réduire les différences plutôt que répondre à chacune d’elles ;
- Développer des actions et outils transversaux pour répondre à plusieurs publics à la fois.

Jeudi 5 octobre 2023

Conférence de Johanne Lamoureux

Professeure titulaire, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques; Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en muséologie citoyenne, Université de Montréal

Le temps n’est plus à défendre l’existence d’un tournant citoyen des musées que chacun peut constater. Toutefois, ce projet reste encore à définir : où cesse l’adresse ludique ou participative des publics et des destinataires élargis et où commence le développement de pratiques plus transformatrices non seulement de l’institution mais des relations sociales? Comment mesurer cet impact et surtout comment remédier au constat qui s’impose : comme beaucoup d’initiatives liées à la médiation, les projets conduits dans une visée citoyenne ne laissent pas beaucoup de traces dans les archives des institutions concernées. Se profile un moment où le roulement des personnels rendra tout à fait impossible ou irrémédiablement lacunaires les récits spécifiques de cette importante transformation institutionnelle.

Le tournant citoyen des musées : genèse, impacts et traces

En introduction de cette deuxième journée de colloque, Johanne Lamoureux a présenté un survol historique de la muséologie citoyenne à l’international et plus spécifiquement au Québec. À travers les définitions du musée émises par l’ICOM depuis 1946, elle a soulevé les enjeux relatifs à la muséologie de proximité et les nouveaux rapports aux publics. Dès les premières définitions du musée, bien que les collections y soient centrales, on ressent une ouverture vers les publics, qui vont peu à peu en devenir le sujet principal. Alors qu’à la base, le citoyen est un type de public à l’opposé du client, il devient un adjectif applicable à différents aspects de l’expérience muséale, aux expositions, à la gestion et à la participation. Ainsi, même les actions participatives les plus ludiques sont transformatrices pour les institutions muséales.

« La Chaire de recherche du Canada en est venue à proposer que la muséologie citoyenne soit pensée comme une modalité du participatif, mais qui ambitionnerait de transformer pas seulement l'institution muséale, mais aussi les acteurs humains qui s'y engagent et la société où ils et elles vivent. »

Johanne Lamoureux, Professeure titulaire, Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques; Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en muséologie citoyenne, Université de Montréal

Les approches participatives et immersives dans une visée de transformation sociale

Les expositions sollicitant les visiteurs et les visiteuses sur les plans cognitif, émotif et physique sont-elles susceptibles de les inciter à devenir des personnes plus engagées au sein de la société ? Ces propositions participatives et immersives génèrent-elles des impacts significatifs auprès des ceux et celles qui y prennent part et participent-elles au changement social ?

- **Nuria Carton de Grammont** et **Carla Rangel**, SBC galerie d'art contemporain
- **Cécile Delalande**, Ars Anima
- **Marie-Andrée Levasseur**, Centre d'exposition Raymond-Lasnier

Les conférencières de ce panel se sont penchées sur l'approche participative ou immersives de projets spécifiques, conçus par leurs institutions. Nuria Carton de Grammont et Carla Rangel ont partagé l'expérience de la SBC Galerie d'art contemporain avec les pratiques curatoriales étendues, notamment dans le cadre du projet collaboratif avec le Movimento dos Artistas Huni Kuin (MAHKU). La programmation du centre est réfléchié selon l'idée du commissariat étendu. Leurs projets sont donc basés sur des collaborations à long terme, avec des communautés envers lesquelles l'équipe s'engage.

« L'importance des communautés qui nous entourent, avec qui nous travaillons, devient fondamentale. »

Nuria Carton de Grammont, SBC galerie d'art contemporain

Cécile Delalande de Ars Anima a ensuite présenté le projet *24 heures de la vie d'une femme*, une exposition immersive qui propose aux participants et participantes de se glisser dans la peau d'une femme par des interactifs et des technologies multimédias. Le parcours d'une heure en quatre actes vise à sensibiliser les publics aux questions d'égalité dans le monde à l'aide de casques audios, de projections et d'une déambulation. L'étude de réception réalisée par Marie Tissot (UQAM) témoigne d'un désir d'engagement de la part des visiteurs et visiteuses lors de leur expérience.

Puis, Marie-Andrée Levasseur du Centre d'exposition Raymond-Lasnier a présenté le projet d'exposition jeunesse *Ressemble à personne*. Conçue suite à une idéation avec des intervenant.e.s jeunesse et des consultations auprès de jeunes de 7 à 13 ans, cette exposition aborde la diversité corporelle et l'affirmation de soi. Les rencontres avec ces comités d'idéation ont eu des impacts autant sur le contenu de l'exposition que sur les membres de l'équipe d'exposition, soutenant l'importance de la collaboration.

Les mouvements et forums citoyens dans les musées

Les musées citoyens prennent part à des initiatives ayant pour ambition de produire un impact significatif au sein de la société dans laquelle ils évoluent. Ils engagent aussi des mouvements et peuvent être considérés, à l'occasion, comme de réels agitateurs sociaux s'ils sollicitent une implication citoyenne. Propositions déclaratives, réflexions analytiques et démarches inspirantes ont été livrées dans le cadre de ce panel.

- **Bianka Roy**, Musée de la mémoire vivante
- **Marie-Hélène Audet**, Musée national des beaux-arts du Québec et **Caroline Thérien**, Musée de la civilisation
- **Martine Bernier** et **Olivier Grant**, Jardin botanique de Montréal
- **Annabelle Laliberté**, MEM - Centre des mémoires montréalaises

La participation citoyenne est intrinsèque à la mission du Musée de la mémoire vivante, qui se consacre aux témoignages de vie sous toutes leurs formes. Sa directrice générale, Bianka Roy, a présenté les caractéristiques de la participation des publics au musée et son impact sur les pratiques des équipes. Dans ce musée voué à la personne, les publics occupent une place importante, soit en intégrant les projets de médiation ou en collaborant aux expositions. L'exposition *Au rythme des boîtes à chanson* constitue un exemple de cette démarche citoyenne, l'idée de base ayant été proposée par un

visiteur. Un appel à témoignages lancé à la grandeur du Québec a bonifié le contenu de l'exposition et dirigé le scénario de visite.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée de la civilisation ont pour leur part mis sur pied le projet *Ricochets*, une initiative citoyenne réalisée grâce à l'incubateur d'innovation sociale des deux musées. Cet espace permet l'élaboration de projets en cocréation qui visent à transcender les codes de la médiation. *Ricochets* est donc à la fois un projet de médiation pour les familles, mais également un outil de recherche pour les musées permettant ainsi d'appréhender la muséologie citoyenne par la réalisation d'une étude sociologique.

Martine Bernier et Olivier Grant ont par la suite présenté les initiatives citoyennes mises en place au Jardin botanique de Montréal. Par la mise en place d'actions structurantes, l'institution désire innover par l'écoute des publics et la collaboration. Le Jardin fait promesse d'innover, d'être à l'écoute et de multiplier les collaborations avec les acteurs du milieu impliqués avec les populations vulnérables ou en agriculture urbaine. La collaboration avec les organismes communautaires permet de faire le pont entre les actions existantes et ce que le Jardin peut initier comme projets dans la continuité des pratiques déjà en place. L'amélioration de l'accessibilité, le développement des compétences citoyennes, notamment à propos de la transition socioécologique, et la rencontre des communautés plus vulnérables du quartier sont quelques-unes des initiatives par lesquelles le lieu souhaite « changer le monde ».

« On avait l'intention d'être à l'écoute de la communauté, d'aller à sa rencontre, et de changer le monde. »

Olivier Grant, Jardin botanique de Montréal

En clôture de ce panel, Annabelle Laliberté a présenté la récente transition du Centre d'histoire de Montréal vers le MEM - Centre des mémoires montréalaises. L'inclusion des voix citoyennes est à la base du projet muséal. La mission, la vision et les valeurs du Centre d'histoire ont été révisées pour inclure la participation citoyenne, notamment par la collecte de témoignages, la création de kiosques participatifs et l'intégration des publics dans le développement des expositions.

Le champ numérique pour penser les formes de l'inclusion

Les projets numériques pilotés à l'initiative des musées permettent de générer de nouvelles formes de relations avec leurs visiteurs. Les projets en ligne, tels que des

expositions et visites virtuelles, des ressources éducatives, des jeux, des applications Web, sont quelques-uns des exemples possibles. À travers un éventail d'expériences partagées, ce panel a été l'occasion de discuter de différentes avenues pour penser l'inclusion.

- **Samuel Moreau**, Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal
- **Mélanie Girard** et **Oriane A. Van Coppenolle**, Musée du Bas-Saint-Laurent
- **Bianca Cadieux**, Action patrimoine – maison Henry-Stuart
- **Albane Le Nay**, Espace pour la vie

L'exposition *Vikings, Dragons des mers du Nord*, présentée à Pointe-à-Callière, témoigne d'une collaboration étroite entre le musée, le Musée national du Danemark et Ubisoft. Cette collaboration avec la firme de jeux vidéo permet au musée de rendre accessible ses collections d'une autre manière, soit à travers le jeu *Assassin's Creed*. De ce fait, le contenu de l'exposition *Vikings* a été intégré au jeu par des encarts informatifs sur les objets trouvés lors de la quête. Par le développement de cette exposition avec Ubisoft, le musée a réussi à atteindre un public âgé de 18 à 24 ans qui fréquentent habituellement peu ses salles.

Souhaitant investir le web pour étendre et diversifier ses publics, le Musée du Bas-Saint-Laurent a développé le projet de diffuser ses collections en ligne de diverses façons, soit par la numérisation des objets ou des capsules de médiation. Mélanie Girard et Oriane A. Van Coppenolle ont fait preuve de transparence en exposant les défis et embûches auxquels ont fait face leur équipe pour répondre aux exigences du programme de subventions. Les contraintes d'espace, de personnel et de budget, la gestion des droits d'auteur et les enjeux techniques de la numérisation 3D ont été quelques-unes des difficultés rencontrées par l'équipe. En ce sens, elles se demandaient si une institution de la taille du Musée du Bas-Saint-Laurent a les capacités de développer un tel projet. Si c'était à refaire, elles envisageraient un projet moins ambitieux, mais qui devra nécessairement être innovant.

L'équipe de la Maison Henry-Stuart, maison patrimoniale située à Québec, désire assurer une meilleure visibilité au lieu par le développement d'initiatives technologiques. Bianca Cadieux a présenté les trois projets montés pour faire connaître l'histoire de la maison : une vidéo promotionnelle, une mise à jour de la plateforme patrimoniale et l'installation de panneaux d'interprétation avec codes QR. Les technologies accessibles pour les petites institutions et aux divers niveaux de littéracie numérique ainsi qu'une collaboration étroite ont été bénéfiques pour la mise en place des projets.

« Les nouvelles technologies permettent de démocratiser le patrimoine de façon simple et cohérente. »

Bianca Cadieux, Action patrimoine – maison Henry-Stuart

En dernière conférence de ce panel, Albane Le Nay a démontré qu'Espaace pour la vie souhaite augmenter son impact social et devenir un acteur de changement en regard de la transition socioécologique. En ce sens, une stratégie de contenu a notamment été développée pour augmenter l'autonomie d'agir de la population, qui inclut des actions comme une websérie sur les potagers, des programmes scientifiques participatifs et une utilisation de l'intelligence artificielle pour effectuer de la surveillance de la biodiversité. Ces initiatives vont de pair avec une volonté d'augmenter l'achalandage et de diversifier les publics des cinq institutions d'Espaace pour la vie.

Mutualisation des données d'usage : défis, enjeux et bonnes pratiques

Les données sont devenues l'un des actifs les plus critiques d'une organisation pour orienter ses décisions stratégiques et soutenir ses objectifs d'affaires. Les musées n'échappent pas à cette tendance nécessitant la mise en place d'une culture valorisant la donnée ainsi que la mise en place de moyens technologiques et humains pour y arriver. Mais quelles sont les finalités au cœur de ces stratégies ? Collecte des données et protection des renseignements personnels peuvent-ils aller de pair? Cette présentation a porté sur le projet de mutualisation des données d'usage piloté par les trois musées d'État et le Musée des beaux-arts de Montréal.

- **Gontran Lévesque**, Musée de la civilisation
- **Sophie Lemelin**, Musée national des beaux-arts du Québec

Sophie Lemelin et Gontran Lévesque ont présenté un nouveau projet de mutualisation des données des visiteurs et visiteuses mis en branle par le Musée de la civilisation, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée d'art contemporain de Montréal et le Musée des beaux-arts de Montréal. Cet outil analyserait les données d'usage des publics des musées, causant ainsi des retombées collectives pour l'ensemble du milieu muséal québécois. Comprendre les profils de consommation des publics permettrait d'en dégager des tendances pour mieux y arrimer les offres muséales. Pour le moment

développé dans ces quatre institutions, les musées désirent par la suite étendre l'usage de l'outil aux autres musées. Les panélistes ont soulevé que ce projet sera cependant à réfléchir autour d'enjeux stratégiques et éthiques, juridiques, opérationnels et techniques.

Conférence de Jacqueline Eidelman

Conservatrice générale du patrimoine honoraire; Professeure à l'École du Louvre, France

En un demi-siècle, la question des publics est passée de mineure à directrice et les musées ont troqué une fonction conservationnelle pour une fonction conversationnelle. Dans cette nouvelle phase, ils entrent en résonance avec les changements sociaux, se montrent préoccupés de justice sociale et d'inclusion et n'esquivent plus le dialogue avec leurs publics, quelles que soient leurs problématiques

Publics éclectiques, experts engagés et prescripteurs : les musées vont-ils être à la hauteur ?

En conférence de clôture, Jacqueline Eidelman a proposé une lecture historique de l'importance croissante accordée à la question des publics au sein des musées. Son analyse a également été l'occasion d'une rétroaction sur les grands axes abordés au cours des deux journées de colloque.

La conférencière a d'abord énuméré une série d'événements marquants dans l'histoire de la muséologie (notamment l'ouverture du Musée de la civilisation à Québec ou encore la création de la maîtrise en muséologie à Montréal) qui se sont déroulés au Québec dans les années 1980 et 1990, et qui jettent les bases de la coopération académique franco-québécoise en muséologie. Les expertises croisées France-Québec qui en découlent permettent d'articuler pratiques muséales et connaissance outillée des publics.

En parallèle, à partir des années 1970 et du développement de la nouvelle muséologie, un changement s'opère progressivement dans le champ de la recherche : de branche mineure, la question des publics devient directrice.

Aujourd'hui, des nouvelles représentations des publics apparaissent et les visiteurs ne sont plus tout à fait les mêmes qu'au siècle dernier. Le genre, la classe d'âge, le groupe social, le parcours de formation, origine géographique, diversité capacitaire sont autant de variables dont il faut rendre compte, et qui remettent en cause l'idée selon laquelle la fréquentation des musées dépend uniquement de la reproduction sociale et de la légitimité culturelle. L'approche de la réception des musées et des expositions doit être

compréhensive de l'expérience du lien social de culture. À l'image des sociétés postmodernes, les visiteurs sont des individus pluriels : les appréhender suppose de concevoir cette fluidité, ce cosmopolitisme des identités.

« Saisir le sens de la visite au musée, c'est d'abord redonner figure et parole au public. On ne peut plus continuer à parler d'un public indifférencié et indivisible. Le public est pluriel, sa caractérisation ne résume pas à quelques traits succincts et sa formation à une trajectoire type. »

Jacqueline Eidelman, Conservatrice générale du patrimoine honoraire; Professeure à l'École du Louvre, France

L'approche compréhensive des publics, au cœur du musée citoyen, favorise la professionnalisation des personnels œuvrant à la politique des publics des musées, ainsi que la production de dispositifs de médiation adaptés à chaque catégorie de visiteurs.

Face à la conjugaison actuelle des crises environnementale, économique et sociale, du modèle culturel, la représentation politique et du rapport au savoir, s'esquisse les différentes figures du musée contemporain : il est éthique et citoyen, protéiforme, inclusif et collaboratif, et représente un écosystème professionnel créatif.

Après s'être lancée dans un exercice de synthèse des échanges du colloque, Jacqueline Eidelman a conclu en rappelant l'importance de la collecte des données documentant l'expérience de visite. C'est, en effet, ces données qui permettent d'éclairer la capacité des musées à entrer en résonance avec les changements sociaux, à se préoccuper de justice sociale et d'inclusion et à ne plus esquiver leurs dialogues avec leurs publics, quelles que soient leur problématique.